

Recherches sociographiques



Dean LOUDER, *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*

Denis Chabot

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056939ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056939ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, D. (1995). Compte rendu de [Dean LOUDER, *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 176–177. <https://doi.org/10.7202/056939ar>

Dean LOUDER (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 306 p.

Cet ouvrage arrive à point nommé. Au moment où les nationalismes refont surface, les questions linguistique et nationale entrent dans une nouvelle vie, particulièrement au Québec. La vingtaine de textes colligés montrent bien la densité du réseau d'interprétations sur les relations entre Québécois et Franco-Américains. Au-delà des effluves de la transculture pratiquée dans les cercles montréalais, la majorité des auteurs confirment une pratique de l'altérité, voire une tradition d'ouverture centrée sur l'ailleurs ou sur des territoires mouvants. Après les apôtres de la survivance et toutes les réhabilitations de l'exode, les actes de ce colloque traduisent une certaine maturité de la recherche sur la francoaméricanie. Nous sommes agréablement conviés, un peu comme autrefois, «Aux plaisirs des interminables causeries qu'affectionnent les colons canadiens» (CHARTIER, p. 43).

Entre les bilans rivés sur les corpus disciplinaires, les perspectives probables et les témoignages bien sentis, une belle diversité de points de vue se succèdent en marge de toute certitude. On y parle vertement d'identité et d'appartenance dans une perspective tournée résolument vers la mobilité et l'hétérogénéité, ce qui marque un virage important dans le domaine. En ce sens, on retrouve ici le vent qui souffle sur l'ensemble des sciences sociales et des études littéraires à l'heure actuelle (lire à ce propos le compte rendu de Robert SALETTI dans *Le Devoir* du 18 avril 1993 intitulé «Le Rouge, le Noir et le Blanc : l'éclatement des langues et des littératures en Amérique» et portant sur l'ouvrage de Maximilien LAROCHE, *Dialectique de l'américanisation* (Sainte-Foy, Groupe de recherche sur les littératures de la Caraïbe, GRELCA, 1993) et sur le numéro de la revue *Études françaises* consacré à «L'Amérique entre les langues» (28, 2-3, automne 1992 / hiver 1993). Sur le plan de la structure, le regroupement, habile et équilibré, des contributions sous trois bannières «Bilans», «Prospectives» et «Témoignages» donne une certaine unité à l'ensemble. L'adoption de cette classification surmonte la difficulté de bâtir un véritable recueil avec des contributions, trop souvent éparées, à un colloque.

Si j'écrivais ce compte rendu pour la revue *Vice Versa*, j'évoquerais le caractère transculturel de la thématique de l'Amérique française. Cependant, nous ne sommes pas au-dessus de la culture ici; au contraire chacun nage dans les chenaux inextricables de la culture métisse. Ne devrions-nous pas parler alors de rapport «interculturel»? Assimilation, américanisation ou métissage culturel, nous sommes au cœur d'une culture polyglotte, multiethnique et en quête de territoires pluriels. La constance de ces nouveaux thèmes marque autant de jalons pour les développements ultérieurs de la recherche. Le métissage et la mobilité apparaissent comme les paradigmes d'un recueil que je perçois d'abord comme un lieu de rassemblement, un point de départ et d'appui pour les devenirs de la recherche sur la francoaméricanie. La juxtaposition pluridisciplinaire des bilans montre bien l'inadéquation des frontières académiques ou disciplinaires. Malgré les recoupements inévitables, les bilans nous invitent à explorer les différentes approches et les thématiques entourant le sujet. Par contre, on peut noter un grand absent de ce bilan, le Québec lui-même. Il se trouve bien évoqué comme le cœur de la diaspora dans le modèle qui va du continent à l'archipel (LOUDER et WADDELL, 1983, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé*), mais la substance, les études citées portent toujours sur la Nouvelle-Angleterre. Si l'on se réfère au titre, *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, le rapprochement ne devait pas être univoque. N'aurait-il pas été intéressant aussi de connaître l'image du *Franco* dans le corpus scientifique et littéraire québécois des dernières décennies? Les éléments

continentaux de la problématique, les flots de l'archipel, quant à eux reçoivent une certaine part des perspectives proposées.

À contre-courant de la scientificité productive et de la fabrication des identités nationales, la marginalité semble le lot des chercheurs étasuniens, entre autres cas, sur la francoaméricanisme. Plusieurs annoncent les manques à gagner dans la poursuite des projets en cours. Dictionnaire à venir, centre de documentation en transit, la production d'outils de recherche les plus élémentaires pose encore problème à l'ère du modem et du lecteur laser; malgré une maturité de la réflexion sur le sujet, on sent encore les affres de la marginalité (ou de la minorité) à travers ce courant de recherche sur la culture en général et sur la culture *franco* en particulier. On a pansé et repensé les conquêtes avant de passer à de nouvelles quêtes. L'Amérique des découvertes semble révolue, la nouvelle frontière de la recherche se trame dans la culture. La sauvagerie se fait parc et toutes les *Terra Incognita* dérivent dans nos territoires intérieurs. Les nouveaux aventuriers ne parcourent plus les 8 000 mètres sacralisés, ils explorent les frontières culturelles. Nos explorateurs seraient-ils à la recherche d'un archipel ignoré?

Du point de vue de la facture, l'ouvrage est correct, sans plus. Même si la plupart des contributions ne comprenaient pas de statistiques, de tableaux ou autres données à traiter graphiquement, il n'en demeure pas moins qu'un tel sujet méritait un minimum de traitement graphique et informatique. Côté graphisme, l'ajout de quelques cartes, même reprises de la banque du laboratoire de cartographie de l'Université Laval, et de quelques illustrations, photographies, œuvres d'art et portraits rendrait la lecture plus agréable tout en complétant le propos. Quant à la juxtaposition des sept bilans et des cinq prospectives, elle constitue en soi un outil essentiel à la recherche, que l'on présente toutefois sans fournir d'outil de liaison entre les éléments. L'alignement de ces historiographies et de ces états de la question par discipline justifiait du même coup la production d'un index des auteurs, des lieux et des sujets abordés. Avec les possibilités qu'offre le traitement de texte, les centaines de références auraient mérité, à tout le moins, un index permettant de naviguer dans cette somme d'information.

Je conclurai en disant qu'il y a quelques contributions, que l'avenir jugera peut-être déterminantes, accolées à une somme de bilans originaux ouvrant des pistes à explorer dans une large gamme d'intérêts. Le corpus est pluridisciplinaire, certains textes donnent même dans la transdisciplinarité, et le quatrième de couverture ne ment pas en disant qu'on y fait «état des recherches récentes (20-30 ans) menées de part et d'autre de la frontière, et qu'on s'interroge sur les travaux à entreprendre». L'analyse de contenu figure au premier plan parmi les méthodes privilégiées par les chercheurs; l'écrit, l'oral autant que le non-dit sont les matériaux d'un bilan scientifique, humain et généreux.

Comme l'exode s'opposait à la colonisation dans la problématique du Canada français à l'époque de la survivance, il reste à trouver maintenant un nouvel appui en définissant les pôles ou les points de fuite d'une perspective sur le réel. Que ce soit à travers l'américanisation qu'on oppose à la québécoïté ou la quête d'une nouvelle grille à inventer, on cherche comment l'identité s'articule à de nouveaux territoires, au-delà des nationalismes traditionnels. Il y a une amorce en ce sens dans l'esprit et dans la lettre des actes de ce colloque.

Denis CHABOT

Collège de Maisonneuve.